

Marius LADET

1896-1916

81^e Régiment d'Infanterie

L'an 1896, le 23 mars, par devant Jean DELPUECH officier d'état civil de la commune de Trélans par délégation du Maire, comparait Jean Baptiste LADET, 53 ans, charpentier, domicilié à Trélans, pour déclarer la naissance, le 22 mars, de son fils Marius Basile. La mère, Marie SALANSON, ménagère, est âgée de 41 ans. Les témoins sont Jean Baptiste POUGET, 28 ans, instituteur et François GERMAIN, 64 ans, cultivateur, tous deux domiciliés à Trélans.

C'est le dernier enfant du couple, qui a eu au moins cinq enfants déjà. D'ailleurs le père, Jean Baptiste meurt en 1898, à l'âge de 56 ans, deux ans plus tard. C'est donc pour Marius un triste début dans la vie, le voici orphelin de père à l'âge de deux ans et demi !

Le registre matricule de Marius nous le présente comme cultivateur domicilié à Trélans, mais son acte de décès indique, comme profession, *ex-domestique*. Décès qui se produit à Trélans au domicile de sa mère, veuve, devenue cultivatrice. Parmi les témoins qui enregistrent ce décès en mairie de Trélans, il y a Jean Baptiste POUGET, 47 ans, instituteur. Le même qui vingt ans plus tôt, témoignait pour enregistrer la naissance de Marius !

Pourquoi trouve-t-on le nom de Marius sur le Monument aux Morts de la commune, dans la liste des soldats morts lors de la première guerre mondiale, alors que le décès se produit à Trélans ? Eh bien, comme pour Augustin RAYNAL, dont nous avons déjà reconstitué l'histoire, Marius malade, est renvoyé chez lui quand tout espoir est perdu.

Tout est brutal dans le destin de Marius ! Classe 1916, il aurait dû être appelé à cette date pour faire le service militaire. Mais la guerre bat son plein, l'année 1914 a été très meurtrière, il faut appeler des renforts comme les réformés. Puis on appelle les classes par anticipation. C'est ainsi que Marius, âgé de 19 ans, qui n'a aucune connaissance militaire est recruté dans le 81^e Régiment d'Infanterie en casernement à Montpellier. Par ailleurs, Marius est classé *Soutien de famille*. Mais il faut remplacer les soldats tués et aucune circonstance ne peut dispenser les jeunes hommes.

Le registre matricule de Marius nous le décrit ainsi :

Cheveux : *noirs*

Yeux : *bleus*

Front : *moyen*

Nez : *rectiligne*

Visage : *long*

Renseignements physiologiques complémentaires : *lobes collés*

Taille : *1 mètre 65*

Degré d'instruction : *2 (sait lire et écrire)*

Marius est incorporé à partir du 12 avril 1915, il est soldat de 2^e classe. Il effectue probablement trois à quatre mois d'exercices, avant d'être envoyé sur le front. Le registre

matricule ne nous donne aucune précision à ce sujet. S'il part sur le front, en automne, le 81^e RI se trouve alors en Champagne. Mais dès le 6 novembre, Marius est réformé temporairement, par la Commission de réforme de Béziers, *pour gastro-entérite, faiblesse générale.*

C'est au tour de la Commission de réforme de Mende de réformer Marius définitivement, le 23 mars 1916, *pour tuberculose pulmonaire avec lésions très avancées.* Trois jours plus tard, le 26 mars 1916, se produit le décès de Marius à Trélans. Lorsqu'on lit ce bref résumé dans le registre matricule de Marius, on est envahi par une profonde tristesse en apprenant la maladie et la mort de ce tout jeune soldat. Si on est loin des bruits de batailles, c'est pourtant bien la guerre qui est cause de cette triste fin.

La gastro-entérite, cette infection inflammatoire du système digestif, s'est répandue rapidement dans l'armée par la consommation d'eau et d'aliments contaminés par des bactéries. Du fait de la guerre de position, les hommes restaient au même endroit dans de mauvaises conditions d'hygiène. Le froid, l'hiver, aggrava les choses. Les symptômes de la maladie : nausées, diarrhées, pertes d'appétit, provoquaient un affaiblissement général.

C'est probablement dans ces conditions que Marius, affaibli, contracta une maladie beaucoup plus redoutable : la tuberculose ! Au début du XX^e siècle, c'est un des grands fléaux, d'autant plus que l'équipement en sanatorium est insuffisant. Mais en ce début de siècle l'armée est relativement peu touchée, car les soldats suspectés de tuberculose ont été systématiquement réformés. Cependant, l'immunité relative de l'armée disparaît rapidement avec la mobilisation au début août 1914, qui touche un sixième de la population française. Dès l'automne 1914, la maladie va se répandre, favorisée par les conditions de vie et surtout d'hygiène déplorables, sans parler du surmenage physique ou de l'irrégularité des apports alimentaires. Par ailleurs, les anciens réformés, les « récupérés », sont incorporés en 1915, sans vérification de leur contagiosité et quelquefois à un stade avancé de la maladie ! Les classes appelées par anticipation sont particulièrement vulnérables, formées de jeunes gens qui n'ont pas reçu d'entraînement et ne sont pas aguerris, ils sont, physiquement et moralement, très affectés par la guerre. Beaucoup de jeunes recrues viennent de la campagne, où ils ont eu peu de contact avec le bacille de Koch. Comme Marius, ils seront facilement contaminés.

Entre 1914 et 1918, la maladie a provoqué 40 000 morts. 81 500 tuberculeux ont été réformés sans pension (Réforme Numéro 2) et 6 579 avec pension (Réforme Numéro 1). Le registre matricule de Marius indique qu'il a été réformé numéro 2 ! Le professeur de médecine Louis Landouzy, qui intervient devant l'Assemblée nationale en 1915, écrit : « *Moins bien partagé que ses camarades qui bénéficient d'une situation de faveur pour accidents ou infirmités contractés en service, n'ayant d'ordinaire droit à aucune assistance, à aucune pension, et congédié sans autre forme de procès, le tuberculeux a, pour unique ressource, de s'en retourner mourir au pays natal.* »



Guerre de 1914-1918, panneau de médailles et vignettes de la "Journée nationale des tuberculeux" du 4 février 1917. Collection particulière d'Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis.

En 1916, sous l'égide du sénateur champenois Léon Bourgeois, un Comité central d'assistance aux militaires tuberculeux est créé, pour faire reconnaître la notion de « *blessés de la tuberculose* » et pour développer les centres de soin. Mais le Comité manque de moyens financiers. La Journée nationale des tuberculeux anciens militaires, placée sous le patronage du président de la République, Raymond Poincaré, est un appel à la générosité du public. En 1917, de jeunes bénévoles recueillent 21 millions de francs en petits sous, dans toute la France, en échange de vignettes, cocardes, médailles, insignes divers...souvent dessinés par des artistes de renom.

Marius n'a pas profité de cette générosité, ni de cette reconnaissance. Il ne figure donc pas dans la liste des « Morts pour la France ». Il repose dans le cimetière de Trélans, auprès des siens, depuis le 26 mars 1916



Brigitte & Patrick LACOURT. Juin 2014